

Bale, John (1989) *Sports Geography*. Londres, E. & F.N. Spon, 268 p. (ISBN 0419-14390-4).

Dean Louder

Volume 35, numéro 95, 1991

Partenariat et territoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022199ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022199ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

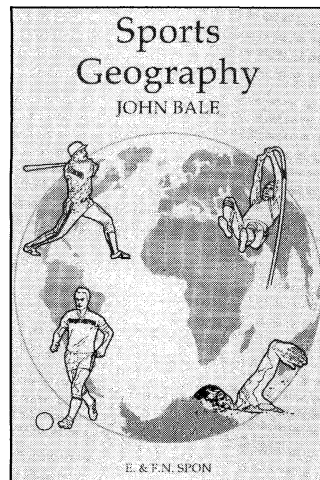
Citer ce compte rendu

Louder, D. (1991). Compte rendu de [Bale, John (1989) *Sports Geography*. Londres, E. & F.N. Spon, 268 p. (ISBN 0419-14390-4).] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(95), 469–471. <https://doi.org/10.7202/022199ar>

nationales, particulièrement dans les années 1980, le livre souligne la complexité du phénomène de la contre-urbanisation.

Caroline Andrew
Département de science politique
Université d'Ottawa

BALE, John (1989) *Sports Geography*. Londres, E. & F.N. Spon, 268 p. (ISBN 0419-14390-4)



Malgré une littérature de plus en plus abondante et riche sur le sport en histoire et en sociologie, ce phénomène que le sociologue américain Novak a récemment traité de «nouvel opium du peuple» passe relativement inaperçu en géographie. Est-ce normal? À la conclusion de son livre *Sports Geography*, le géographe britannique John Bale de l'université de Keele pose quelques questions percutantes dont les réponses confirment la place que le sport devrait occuper au sein des sciences sociales: 1) de quels critères devrait-on se servir pour décider si oui ou non un sujet est d'intérêt universitaire?; 2) est-ce son ubiquité dans la société?; 3) quelle place occupe-t-il dans les média d'information?; 4) quelles sont ses retombées économiques et son impact sur le paysage?; et 5) quelle est sa signification politique et sociale?

Évidemment le sport mériterait que les géographes professionnels s'y arrêtent. Au Canada et au Québec, il est désolant de constater la pénurie d'études géographiques consacrées à cette activité de masse. Hormis la thèse de maîtrise de Simon Genest déposée en 1991 à l'Université Laval sur la diffusion spatiale du hockey sur glace, existe-t-il ici des études que l'on pourrait qualifier de «géographie du sport»? Cette thèse comporte une partie théorique élaborée à la suite de lectures savantes et une partie empirique inspirée de deux années d'expérience comme joueur-entraîneur d'équipes de hockey françaises. De plus, Genest a dépouillé des «fiches de transfert» de l'Association canadienne de hockey amateur afin d'identifier les principaux flux migratoires de hockeyeurs canadiens vers l'Europe.

Par cette cueillette, il confirme ce qu'avance Bale, à savoir que le sport est un champ de recherche riche en données géographiques inexploitées.

Aux États-Unis, la géographie du sport est l'oeuvre du professeur John Rooney de l'université Oklahoma State qui a réussi, malgré les médisances de ses critiques qui prétendaient que ses études manquaient de sérieux intellectuel, à inspirer une génération d'étudiants et à établir au pays de l'Oncle Sam la géographie du sport comme champ d'étude distinct — indépendant de celui de l'étude géographique de la récréation et des loisirs. Il n'en demeure pas moins qu'à l'avenir la géographie du sport à la Rooney devra réajuster son tir de façon à sortir du carcan de la simple description afin d'adopter une vision plus vaste, plus analytique et plus critique de cette activité qui s'accapare d'une part de plus en plus importante des ressources des sociétés.

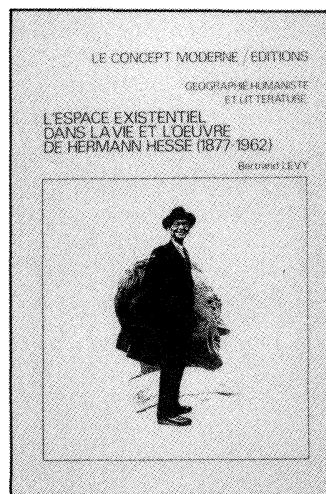
C'est précisément dans ce but que John Bale a rédigé *Sports Geography*. En sept chapitres (bases géographiques du sport moderne, origine et diffusion du sport moderne, tendances actuelles de localisation, retombées géo-économiques, sport et paysage, régions sportives et réorganisation spatiale des structures sportives), l'auteur fait état de la situation de cette nouvelle sous-discipline en anglophonie. Même s'il se dit très redevable à Rooney, il montre que la géographie du sport n'est pas juste l'«affaire des Américains». En mettant en évidence le cricket, le rugby, le hurling et le volksmarching, il fait sans doute plaisir aux lecteurs britanniques, irlandais, australiens et néo-zélandais, mais pas nécessairement aux Nord-Américains pour qui ces sports ne sont que très mineurs. Par contre, les longues séquences sur le baseball, le basketball et le football américain qui fournissent aux lecteurs nord-américains l'occasion de jouir mettent à l'épreuve la patience des autres.

Sports Geography est amplement doté d'illustrations de bonne qualité, de tableaux convaincants et de photos et croquis agréables à regarder. Certaines petites choses agacent cependant: par exemple, à la page 211, Bale, en situant l'état du Missouri au coeur de la *Dixie football region*, ne se montre pas plus futé que la plupart des étudiants de premier cycle inscrits au cours *Géographie des États-Unis* qui ne connaissent pas la différence entre le Vermont et le New Hampshire. (Sans doute voulait-il dire Mississippi et non Missouri). Un des atouts les plus appréciés de l'ouvrage, c'est la section *further reading* à la fin de chaque chapitre. Le lecteur anglophone trouvera la bibliographie de *Sports Geography* bien garnie, mais le lecteur francophone averti sera déçu car il n'y a aucune mention des travaux d'envergure produits en France ces dernières années en géographie du sport. Bale et Rooney tireraient profit d'une lecture attentive des études du sport effectuées par le prolifique géographe français Jean-Pierre Augustin, ainsi que celles réalisées au Laboratoire de géographie humaine de l'Université de Franche-Comté par Jean Praïcheux, Daniel Mathieu et leurs associés qui ont organisé en mars 1990 un colloque fort original sur la géopolitique du sport. Les actes de ce colloque paraîtront en été 1991. La barrière est si haute entre les chercheurs français et ceux de l'anglophonie dans ce domaine qu'un sauteur à la perche détenteur du record mondial aurait de la difficulté à la franchir.

Le sport est devenu un enjeu à tous les niveaux. À l'échelle internationale, les pays de l'Est ont su s'en servir pendant une quarantaine d'années pour vanter les mérites de leur système politique et ceux du tiers-monde ont appris à en faire usage pour faire appliquer des sanctions à l'endroit de certains états-nations ciblés, l'Afrique du Sud étant l'exemple le plus frappant. À l'échelle nationale, il existe des structures géographiques qui gèrent les sports professionnel et amateur et des budgets, souvent administrés sur des bases géographiques, pour former des élites sportives. Au niveau régional, les gouvernements et le secteur privé investissent des sommes astronomiques dans la construction d'équipements sportifs. Au Québec, on en sait quelque chose! Les géographes sont-ils présents à tous ces débats? Ont-ils quelque chose à dire. *Sports Geography* les incite à être de la partie.

Dean Louder
Département de géographie
Université Laval

LÉVY, Bertrand (1989) *Géographie humaniste et littérature: l'espace existentiel dans la vie et l'oeuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*. Genève, Le concept moderne, 397 p. (ISBN 2-88242-009-9)



À une époque où les colloques intitulés «science et littérature» sont à la mode dans les rencontres des littéraires, il est intéressant de découvrir un mouvement symétriquement inversé du côté des scientifiques. Est-ce à dire que l'époque des cloisonnements du savoir dans l'institution universitaire a atteint une extrémité qui rend l'émergence de travaux interdisciplinaires nécessaire? La thèse de Bertrand Lévy plaide en effet pour un rapprochement de disciplines hétérogènes telles la géographie et la littérature. En tant que géographe, il lui importe de rendre l'espace à l'homme qui l'habite et d'arracher le discours du géographe à l'objectivité prétendue du positivisme.

Son affirmation de l'humanisme est militante et il se laisse volontiers «emballer» lorsqu'il réfute les scissions institutionnalisées entre science et métaphysique, connaissance et pensée réflexive et spéculative, épistémologie et